

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les livres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 315-324

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES LIVRES

L'Eglise et le Royaume de Dieu ¹

Le petit fascicule qui porte le titre ci-dessus contient la conférence donnée par S. Exc. Mgr Besson à la séance inaugurale des Cours supérieurs de Sciences religieuses, de Fribourg (année 1941-1942).

« Adveniat regnum tuum » ! Seigneur, que votre règne arrive ! Voilà l'esprit qui anime Mgr Besson tout au long de son ouvrage. Le royaume de Dieu, c'est l'Eglise catholique. Ce Royaume que les prophètes annonçaient, c'est le Christ qui l'a fondé. Le Christ, qui n'est pas un sage, un prophète, un être simplement supérieur, mais Dieu. Le Christ est le seul Sauveur. Tous les hommes qui seront sauvés, même s'ils n'ont pas connu le Christ, ne le seront que par Lui. Or le Christ est non seulement le fondateur de l'Eglise, mais il lui est uni comme la tête est unie au corps, qui sans elle n'aurait pas la vie. Puisqu'il faut être uni au Christ pour être sauvé, il faut donc appartenir à l'Eglise : c'est une condition du salut.

Mgr Besson soulève ici, avec une douceur tout apostolique le grave problème du salut des étrangers au catholicisme. Il expose la pensée catholique sans aucune exagération mais aussi sans réticence. L'Eglise est à la fois visible et invisible ; visible par toute son organisation extérieure, invisible par sa vie surnaturelle. On peut lui appartenir de trois manières différentes : ou bien d'une manière parfaite, à la fois visible et spirituelle : c'est le fait des catholiques en état de grâce ; ou bien d'une manière visible mais spirituellement imparfaite : c'est le cas des catholiques vivant en état de péché mortel ; ou bien d'une manière purement invisible et spirituelle : telle est la condition de ceux qui, ne portant pas le nom de catholiques, sont en état de grâce.

Cette doctrine plane au-dessus du scepticisme libéral qui, en affirmant l'équivalence de toutes les religions, déclare implicitement qu'aucune d'elles n'est divine, et aussi d'un fanatisme barbare qui condamnerait à la perte d'innocentes créatures dont le seul tort serait d'être dans l'impossibilité de connaître la vérité.

Mais nous devons éviter l'écueil de la concession. Nous devons garder le trésor du Christ intact. Catholiques, nous croyons fermement à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, possédant la hiérarchie authentique voulue par le Christ, la doctrine intégrale prêchée par le Christ, la totalité des sacrements institués par le Christ. Nos frères séparés, qui font partie de l'Eglise d'une manière invisible seulement sont privés donc, inconsciemment, de biens très précieux. Dès lors il faut ardemment désirer que tous les chrétiens fassent partie de l'Eglise d'une manière parfaite : visiblement et invisiblement. S. Bernard nous suggère trois moyens : la parole, l'exemple et la prière.

¹ *L'Eglise et le Royaume de Dieu*, par S. Exc. Mgr Besson. Librairie de l'Université, à Fribourg.

Et Mgr Besson nous montre comment notre parole doit être douce, claire, juste, objective ; combien les exemples d'une vie pure favorisent l'unité, et que sans la prière et la grâce, on ne peut rien faire. « Nul ne vient à moi, dit le Sauveur, si mon Père ne l'attire. »

Nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs de méditer le texte de cette brochure de Mgr Besson : il pacifie l'âme et accroît l'amour que nous avons pour notre sainte Mère l'Eglise.

Le Cardinal Lavigerie Ses principes missionnaires ²

Ce livre, digne couronnement des études théologiques d'un jeune prêtre de la Société des Pères Blancs, le révérend Père Jean Perraudin, est une thèse de doctorat. Il n'a rien d'une cote de mailles qu'un candidat aux grades académiques s'est vu imposer par les circonstances. C'est l'expression d'un idéal qu'un homme dont la grande ambition est de se dévouer pour le salut des infidèles a résolu de réaliser, fût-ce au prix de son sang, afin que ne soit point vraie en ce cas la pensée d'Ernest Hello : « Dès que la science eut cessé d'adorer : de là le malheur. »

L'ouvrage du Père Perraudin est comme le fruit mûr de son cœur, d'un cœur qui a vibré en ses jeunes années de l'idéal missionnaire, et il est, pareil au point que fait le marin dans la haute mer, comme la ligne de conduite lumineuse et sûre que va suivre l'apôtre devant les moissons qu'il plaira au Seigneur de lui donner abondantes. Il comporte une centaine de pages avec, en couverture, un bois du grand cardinal Lavigerie, à travers l'expression pensive duquel il nous plaît de voir l'âme même de tous ses apôtres d'Afrique qui ont écouté et compris l'appel angoissé du Seigneur devant cette portion spéciale de son troupeau qui manquait de pasteurs. En réalité, c'est une sorte de catéchisme dont la solide doctrine a été puisée aux sources mêmes des principes évangélisateurs de l'archevêque d'Alger, principes enrichis par soixante ans d'expérience et de succès. Si modeste que soit l'appréciation de son auteur, le livre dont il s'agit devrait être le bréviaire de tout missionnaire, car il en résume admirablement tous les devoirs. Afin qu'il soit plus encore à la portée de chaque apôtre, nous osons formuler le vœu qu'il soit adapté aux us et coutumes des païens de chaque grand pays. La méthode du cardinal Lavigerie nous apparaît en effet la plus humaine et partant la plus authentiquement divine, puisque nature et surnature ne s'opposant pas, celle-ci continuant la première, sur un plan infiniment supérieur il est vrai, la nature, vaincue par le mystère, trouve son achèvement et sa plénitude dans l'humble prière et l'union à Dieu.

Ce qui importait aux yeux du révérend Père Jean Perraudin, comme il le dit lui-même, c'était de jeter dans le débat missionnaire, qui s'amplifie de jour en jour, la pensée même de Lavigerie.

² *Lavigerie. Ses principes missionnaires*, par le R. P. Jean Perraudin, docteur en théologie. En vente à l'Institut Lavigerie, à St-Maurice.

Il n'est que de lire son ouvrage pour savoir à quel point il a réussi dans son entreprise, et de regarder combien féconde est l'œuvre missionnaire des Pères Blancs pour savoir quels fruits on peut en attendre.

Le Père Perraudin vit aujourd'hui son œuvre sur la terre d'Afrique où passe avec une douce violence le souffle de l'Esprit. En lui exprimant notre gratitude et nos compliments pour le beau livre qu'il vient de nous offrir, nous lui souhaitons, ainsi qu'à ses confrères dans l'apostolat, de porter toujours plus haut et toujours plus loin l'idéal du cardinal Lavigerie et d'en être les fervents disciples.

Etudes sur la psychologie de la personne³

L'auteur de cet ouvrage ne s'adresse pas aux spécialistes, mais à toute personne cultivée, soit qu'elle ait été ébranlée par les affirmations et les méthodes de Freud, ou effrayée par ces mouvements populaires irrésistibles qui se lèvent de toutes parts de nos jours. Le Dr A. Stocker pense avec raison qu'il y a encore place dans le monde pour la personne humaine, que seule une réelle formation de la personne peut nous donner ces chefs dont nous avons besoin et qui aient profondément la connaissance de l'âme humaine.

Dans une première partie, l'auteur met au point les doctrines freudiennes en soulignant tout ce qu'avait de génial l'intuition du fondateur de la psychanalyse et d'indigent sa philosophie. Il montre clairement le mal fondé de conclusions hasardées et qu'un vrai psychanalyste ne peut faire de bon travail qu'en respectant avant tout dans son patient une âme spirituelle et libre.

Le plaidoyer pour une psychologie de la personne reconnaît les immenses progrès réalisés par les psychologues du monde entier durant ces dernières décades. Mais l'auteur fait remarquer que l'on est comme encombré de ces richesses et que la plupart, séduits par la variété de ces découvertes, ont oublié l'âme humaine. Les explications du comportement humain par le milieu social ou par les glandes endocrines peuvent être attrayantes ; elles ne confèrent cependant pas à l'homme sa dignité d'être plus qu'un animal ; elles restent d'ailleurs tributaires du vieux dogme du déterminisme absolu : « Mais ce réquisitoire (contre l'homme malfaiteur) n'est pas pour désaxer l'homme conscient de soi, qui connaît la figure de sa nature humaine. Si celle-ci n'était que strictement déterminée, comme celle de l'animal, il ne manquerait pas de s'intégrer sans trouble dans la loi biologique qui lui est imposée. Il ne s'agirait alors que d'une simple bête, en somme guidée par ses instincts « infailibles » et qui ne saurait être odieuse du moment qu'elle serait irresponsable de ses agissements. Un « homme » ainsi construit — c'est l'homme des déterministes — ne peut être une « crapule » comme il ne peut plus monter plus haut pour incarner le type de l'être si parfait qu'on appelle un saint. *La crapule et le saint n'existent pas chez l'animal.* » (pp. 79-80).

³ *Etudes sur la psychologie de la personne*, par le Dr A. Stocker. Editions Œuvre St-Augustin, à St-Maurice.

La troisième partie du livre du Dr Stocker discute le bien-fondé de la plus sûre découverte des psychologues modernes, l'inconscient. Comme l'auteur possède le sens du mystère et croit avec la meilleure tradition humaine qu'il y a en l'homme quelque chose qui dépasse l'homme, il est amené à reconnaître un double inconscient, l'inférieur, auquel s'attache exclusivement Freud, et le supérieur, que de grands philosophes ont pressenti : « Le domaine de cet inconscient supérieur n'est, d'ailleurs, pas moins vaste, — bien au contraire, — que celui de l'inconscient " biologique " des réflexologues et représentants de la psychologie " objective ". Il comprend, en effet, en plus des phénomènes inconscients les plus élevés, — supraanimaux si l'on peut dire, — dont il a été question dans notre premier chapitre, tous ceux dans lesquels se traduisent les aspects de la vie spirituelle qui présentent un caractère éthique, esthétique ou religieux. Et entre ce monde de mystères et la vie consciente il y a un interchange, la barrière qui sépare la surface de la vie de l'âme des profondeurs — ou plutôt des hauteurs, — qui l'inspirent, étant souvent élastique... » (p. 176).

La position du Dr Stocker lui permet d'intégrer dans l'homme tout ce qui est humain, jusqu'à la poésie et la prière. On admirera, au cours de ces pages, sa profonde culture humaniste et scientifique, l'aisance avec laquelle il se meut dans les vieux mythes antiques et dans les discussions des hypothèses psychologiques les plus modernes. Enfin, son profond amour de l'homme n'est pas le côté le moins attachant de ce beau livre.

Saints de pierre⁴

Il fut — c'était il y a quelques années — un grand poète qui parlait ainsi dans ses lettres « écrites du mieux qu'il savait » à un jeune poète qui lui avait demandé où il devait « tourner son esprit » : « ... même si vous étiez dans une prison dont les murs étoufferaient tous les bruits du monde, ne vous resterait-il pas toujours votre enfance, cette précieuse, cette royale richesse, ce trésor des souvenirs ? ».

Etouffé au centre d'un monde affreusement saturé d'égoïsme, de ce monde qu'une débauche de matière brute prive cruellement de toute lumière spirituelle, de ce monde vide de tout idéal, qui devient pour toute âme noble la plus sombre des prisons — « educ de custodia animam meam, Domine » —, le poète des « Contes du milieu du monde » — n'entendant plus aucune voix amie, ni même celle de sa France « piétinée et jetée à terre », séparé cruellement de l'attachement de son fils, « Raymond de Pourtalès — sous-lieutenant au 4^{me} régiment d'infanterie — tombé au champ d'honneur, au Touquet, près Armentières — le 28 mai 1940, après avoir refusé — de se rendre à l'Ennemi », le poète abandonné de tout se tourne en une suprême espérance vers l'enfance de cette France « que le monde voudrait voir reflurir

⁴ *Saints de pierre*, par Guy de Pourtalès. Editions de la Librairie de l'Université, à Fribourg.

comme la poésie », cette France « fière, honorable, éclatante d'amour, un peu vantarde, parfois légère, toujours brave, jamais tout à fait heureuse », cette France qui « a couvert la terre de saints et de saintes ». Et dans l'immense cathédrale vivante, le regard de Guy de Pourtalès se pose avec tendresse sur quelques statues façonnées dans la pierre du plus pur honneur, de la plus pure foi et de la plus pure fidélité. Leurs quatre histoires merveilleuses sont tout le livre que nous venons de lire. L'émotion toute chaude en notre cœur et — pourquoi le cacher ? — les quelques larmes que tant de ferveur ont fait naître en nos yeux, témoignent mieux que tout ce que Charles Du Bos aurait aimé nommer la densité de cet ouvrage dont tout le poids, sans aucun alliage, n'est que d'amour. Quelle vanité serait la nôtre d'essayer de recomposer en travestis abstraits cette vie, ces vies qui, durant quelques heures, se mêlèrent à la nôtre. L'unique chose que nous pourrions peut-être ajouter à tant de beauté serait une pressante invitation d'ouvrir le livre que Guy de Pourtalès a écrit pour nous. Dès les premières pages, et infiniment mieux qu'au travers de quelque commentaire, vous « con-naîtrez » à toute la vie qu'il contient, à toute la vie aussi de ce parfait poète qui, ne retrouvant plus la beauté en nos temps, dut la chercher bien en arrière, en une enfance chargée de « royale richesse ». Nous avons confiance que, cette beauté, il la possède désormais ineffablement et sans aucune ombre : c'est la seule consolation qui puisse nous être apportée à la douleur de sa séparation.

Antichi tessuti della Basilica Ambrosiana⁵

La Revue d'Histoire de l'Art « L'Arte » de Milan, entreprend une nouvelle série de volumes de grand luxe. L'ouvrage qui ouvre cette collection a été écrit par le comte Alberto de Capitani d'Arzago. Il est dédié à S. Em. le cardinal Schuster, archevêque de Milan. Il est consacré à une étude extrêmement fouillée des antiques tissus de la basilique ambrosienne, soit la dalmatique dite de saint Ambroise, soit les étoffes qui entouraient les ossements des saints Castus et Polimius. A la suite de ces chapitres, M. Ferdinando Reggiori traite des fragments de la « Lettiera » de saint Ambroise.

Les savants auteurs de ce livre ont recherché minutieusement tout ce que l'on sait sur l'histoire des reliques de Milan. Ils ont confronté toutes les sources d'archives et ils ont tenu également à comparer les étoffes de la basilique ambrosienne avec celles qui se trouvent dans les trésors d'autres églises. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de trouver dans cet ouvrage plusieurs mentions de l'Abbaye de Saint-Maurice (pages 67, 99 - 101 et planche XVI), dont la basilique possède, dès le haut moyen âge,

⁵ *Antichi tessuti della Basilica Ambrosiana*, par Alberto de Capitani d'Arzago, et *La «Lettiera di Sant'Ambrogio»*, par Ferdinando Reggiori. Editions de « L'Arte », Rivista di Storia dell'Arte mediævale e moderna, diretta da Adolfo Venturi, Milano, 1941-XIX, Anno XLIII.

des reliques venues de Milan, ainsi que l'attestent des authentiques mérovingiens du VII^e siècle, et qui furent jadis enveloppées dans une soierie de couleur grenat, portant brodés les noms des saints Gervais et Protais. M. de Capitani d'Arzago rappelle à ce sujet les relations qui existèrent entre Agaune et Milan dès le IV^e siècle et il reproduit les photographies de l'étoffe « des chevaux et des jardiniers » qui date de la fin de l'époque romaine et de celle des Néréides.

Le superbe volume de « L'Arte » fait grand honneur à la science de ceux qui l'ont composé comme au goût des éditeurs qui l'ont présenté avec beaucoup de soin et orné de planches remarquables en noir et en couleurs.

La vie musicale à Fribourg de 1750 à 1843⁶

Le tome XV des Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg comprend une étude très fouillée et consciencieuse de M. Joachim Keller, docteur ès-lettres, sur « La vie musicale à Fribourg de 1750 à 1843 ». Dans un bref avant-propos, l'auteur relève que « les recherches de caractère local sur l'histoire de la musique ont fait de grands progrès au cours de ces dernières années. Elles ont permis de se faire une idée assez précise du degré de culture, et de la vie musicale en particulier, dans certaines villes ou régions, et de mettre au jour des documents intéressants, voire importants, pour l'histoire de la musique en général ». Il note ensuite que son ouvrage est en quelque sorte une suite aux travaux du professeur Fellerer qui a étudié précédemment la vie musicale de la ville de Fribourg au moyen âge, puis aux XV^e et XVI^e siècles. Pendant la période examinée par M. Keller, les documents établissent que les autorités fribourgeoises vouèrent des soins attentifs à la musique à l'église, à l'école et dans la capitale, en général. C'est ainsi que le premier chapitre est consacré à la musique religieuse avec ses paragraphes concernant les chantres, les organistes et les musiciens de St-Nicolas. Le second traite de la musique profane, avec la nomenclature des musiciens habitant Fribourg, musiciens soldés par le gouvernement et musiciens-amateurs, et celle des musiciens étrangers qui, en passant à Fribourg, profitèrent de donner un ou plusieurs concerts. A propos des fêtes et représentations musicales, notons le rôle du Collège St-Michel qui se produisait solennellement le soir du « Valet ». Afin de fournir aux artistes et aux amateurs les instruments dont ils avaient besoin pour exercer leur art, force était de recourir à des marchands luthiers, facteurs d'instruments et magasins de musique. Le plus célèbre facteur d'orgues de l'époque fut Aloyse Mooser.

On apprend, au troisième chapitre, comment l'Etat de Fribourg fit tous ses efforts pour mettre sur pied une musique officielle militaire qui, à ses débuts, était des plus rudimentaire : trompettes, tambours et fifres. Mais il n'avait pas simplement en vue

⁶ *La vie musicale à Fribourg de 1750 à 1843*, par Joachim Keller, docteur ès-lettres. Imprimerie Fragnières frères, à Fribourg.

de lui faire tenir un rôle sur le plan exclusivement militaire : « il tenait aussi à pouvoir donner plus d'éclat aux cérémonies et aux fêtes religieuses et civiles. Il voulait pouvoir faire appel à son corps de musique chaque fois que les circonstances l'y engageaient ».

L'histoire de la société de musique fribourgeoise est contée par M. Keller avec force documents. C'était « une réunion d'amis de l'art harmonique », dont le but était de « se récréer agréablement par l'exécution de différents genres de morceaux de musique et de contribuer au perfectionnement du bon goût dans la partie musicale ». Les concerts qu'elle organisa de 1813 à 1843 attestent que ses promoteurs ne manquaient ni de zèle ni de compétence. En août 1843, notamment, la Société helvétique de musique s'étant réunie à Fribourg — M. Keller nous entretient des concerts helvétiques donnés de 1816 à 1843 dans un cinquième et dernier chapitre de son livre — ce fut l'occasion d'importantes manifestations musicales qui donnèrent un grand éclat à la vie musicale de Fribourg.

Le premier livre des bourgeois de Fribourg⁷

Le tome XVI des Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg est consacré à la publication du « Premier livre des bourgeois de Fribourg » (1341-1416), dont la présentation est due à la collaboration de MM. Bernard de Vevey et Yves Bonfils. Le premier, dans une note préliminaire, nous a donné les indications nécessaires pour l'intelligence du texte de ce Livre de Bourgeoisie. Quant au second, il a écrit une introduction en cinq chapitres que nous avons lue avec beaucoup d'intérêt. L'histoire des origines de la bourgeoisie de Fribourg — elle remonte à la fondation de la ville et apparaît tout d'abord comme une corporation militaire — y est décrite avec un grand luxe de détails et nous apprenons les conditions qui étaient exigées pour en faire partie. Le second chapitre traite du Livre des bourgeois composé de douze volumes dont les registres « sont pour Fribourg ce qu'était le livre d'or pour Venise », au dire de l'historien Berchtold. Prénoms et noms de famille des bourgeois ainsi que l'origine de ces derniers font l'objet d'un troisième chapitre. Le quatrième, qui nous entretient des métiers exercés à Fribourg entre les années 1341 et 1416, est spécialement intéressant. On relève surtout la place prise à Fribourg à cette époque par l'industrie des draps : dès le milieu du XIV^e siècle, elle a commencé à jouir d'un développement considérable. Les draps renommés de la petite république, comme l'a montré M. Ammann, n'alimentaient pas seulement les foires de Genève et de Zurzach, mais ils étaient exportés, en quantité considérable, à Venise et peut-être même en Orient.

M. Bonfils nous parle enfin, dans une cinquième partie de son étude, des foires et des marchés de la ville de Fribourg. Le caractère purement agricole qu'ils eurent au début disparut peu

⁷ *Le premier livre des bourgeois de Fribourg (1341-1416)*, par MM. Bernard de Vevey et Yves Bonfils. Imprimerie Fragnières frères, à Fribourg.

à peu dans la mesure où se développa l'industrie des draps et des cuirs et devint industriel. Ce ne fut du reste pas pour longtemps puisque, à partir du XVI^e siècle, le marché redevint agricole par suite de la décadence des draps.

Le livre que nous signalons est un œuvre de patiente érudition et de grand mérite. Sa parution coïncide du reste avec la célébration du centenaire — retardée d'une année — de la Société d'Histoire du canton de Fribourg dont le vice-président, le comte Pierre de Zurich, trace à grands traits la pacifique histoire.

Actes de la Société jurassienne d'Emulation⁸

La guerre, la mobilisation, les circonstances économiques n'avaient pas permis aux « Actes de la Société jurassienne d'Emulation » de paraître en 1940. C'est pourquoi il a fallu attendre 1941 pour posséder les Actes de l'année 1939. Ils sont riches et abondants puisque ce quarante-quatrième volume de la deuxième série ne comprend pas moins de 408 pages d'études et de communications variées. Ouvert par le texte du discours prononcé par M. Maurice Henry à la 76^e assemblée générale tenue à St-Imier, le 28 septembre 1940, qui situe la position de la Société dans le cadre de l'activité intellectuelle du Jura, il est remarquable de diversité. A côté du procès-verbal de l'assemblée de St-Imier et du « Miroir de la Vie jurassienne », que le président central de la Société, M. Jean Gressot, conseiller national, a écrit de main de maître, nous nous attarderions volontiers aux travaux proprement dits des sections. Avec M. le pasteur Gerber, nous suivrions les péripéties d'un procès de sorcellerie en Erguel au XVIII^e siècle ; nous verrions, à travers les yeux de Cyprien Revel, membre du Directoire fédéral, la période agitée du Sonderbund ; nous ferions connaissance d'un aumônier du régiment de Reinach (1790 à 1792), Charles-Ferdinand Morel, que nous présente M. le pasteur Simon. A la suite de M. Marius Fallet, nous pénétrerions dans une ferme jurassienne, « La Coronelle à la Chaux-d'Abelle », que de belles illustrations nous restituent, puis, conduits par M. Bernard Gagnebin, nous apprendrions à connaître l'histoire de la famille Gagnebin, qui se confond avec celle du pays tout entier, dans ses jours fastes et ses jours néfastes. Quant à la « Lettre de Bonfol » d'Antoine Biétrix, traduite du patois et annotée par M. le Dr G. Amweg, elle nous ravit par ses « belles histoires des bons bourgeois du louable village de ce nom ». Admirons la présentation : (Histoires) « Recueillies et copiées fidèlement d'un ancien parchemin blanc, par un vieil Ajoulot qui aime encore, de temps en temps, faire rire les fous ses bons amis ». Et la dédicace : « Dédiée (la Lettre) à tous ceux qui pourront la lire. » C'est à la plume de M. Amweg encore que l'on doit finalement un « Hommage aux héros de 1740 », sobre et impartial récit de la sombre tragédie qui trouva son épilogue sanglant le 31 octobre 1740, sur la place de l'hôtel de ville de Porrentruy.

Nous avons signalé déjà le « Miroir de la Vie jurassienne » :

⁸ *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*. Année 1939. Saint-Imier, Imprimerie E. Grossniklaus.

celui-ci ne serait pas complet si M. J.-J. Rochat n'y avait ajouté une excellente « Chronique littéraire » et musicale. Suivent les textes d'allocutions prononcées en diverses circonstances, des notices nécrologiques, des rapports de section, etc.. N'oublions pas de mentionner également les quelques pièces de vers qui agrémentent le volume et qui sont signées Raymond Wilhem et F. Jabas.

De Vêpres à Matines⁹

M. Armand Godoy est le poète délicat dont nous avons sou-vent parlé dans cette revue et à qui l'« Osservatore romano » du 10 juillet dernier consacrait un important article. Il vient de publier une petite brochure intitulée « De Vêpres à Matines » qui chante le triomphe de l'amour divin dans l'âme. Au sujet de la poésie de l'auteur, un critique, M. André Devaux, a écrit : « Il y a du saint François d'Assise dans Armand Godoy ; son cœur anime les trois règnes et métamorphose la nature en une immense palpitation frémissante et sonore offerte à nos effusions mystiques. »

La confession sacramentelle¹⁰

Une toute petite brochure de 24 pages. Elle contient tout ce qui est essentiel pour apprendre à estimer et à aimer le « moyen de choix de progrès spirituel » qu'est le sacrement de pénitence. M. l'abbé Robert Evers, auteur de cette brève étude, ne dit pas de choses nouvelles, mais s'attache à insister sur des points importants que trop d'âmes négligent, ce qui entraîne une déperdition regrettable d'énergies spirituelles.

Lettres de direction pour jeunes filles¹¹

Le R. P. J. Barondeau, O. M. I., vient de faire paraître un recueil de lettres de direction adressées à plusieurs jeunes filles. Elles ont été écrites au jour le jour, sans prétention, lettres authentiques qui peuvent fort bien être très utiles à d'autres âmes que celles qui en ont été les premières destinataires. « Si, par certains côtés, les âmes diffèrent un peu les unes des autres, au fond, elles se ressemblent toutes ; elles ont la même origine et la même destinée, elles viennent de Dieu et doivent toutes retourner à Dieu ; pendant leur pèlerinage ici-bas, elles passent par les mêmes épreuves, les mêmes difficultés, les mêmes illusions, les mêmes dangers aussi ; le plus souvent, il n'y a que le cadre extérieur qui diffère, les conditions matérielles, le décor ».

Alors, le révérend Père a pensé avec raison que ses lettres pourraient servir à d'autres : « Il suffit parfois de peu de chose pour faire du bien ! » C'est dans cet esprit qu'il a publié ce fascicule de 65 pages sur lequel il a appelé avec ferveur la protection de la Vierge immaculée.

⁹ *De Vêpres à Matines*, par Armand Godoy. Librairie Emmanuel Vitte, à Lyon-Paris.

¹⁰ *La confession sacramentelle*, par M. l'abbé Robert Evers. Editions Œuvre St-Augustin, à St-Maurice.

¹¹ *Lettres de direction pour jeunes filles*, par le R. P. J. Barondeau, O. M. I.. Editions Œuvre St-Augustin, à St-Maurice.

L'amour avant tout¹²

Mme Dutli-Rutishauser est l'auteur de nombreux ouvrages dont le « Protecteur de la Patrie » que nous avons présenté à nos lecteurs. Elle vient de publier un roman : « L'amour avant tout », que Georges de Bellefontaine a traduit excellemment. Cet ouvrage « nous apporte, ainsi que nous l'a écrit M. Fernand Gay, étudiant en philosophie à l'Université de Fribourg, un saisissant et poignant témoignage de la primauté de l'esprit sur la chair, de l'amour fidèle et de la charité sur la passion, de l'esprit de Dieu sur l'esprit du monde.

Une solide synthèse de la grâce et de la nature semble être la grande réussite de ce roman. Jamais les événements n'ont l'air de se dérouler pour eux-mêmes, au gré du hasard. Bien au contraire, tous les sentiments qui, par les circonstances, lentement naissent ou surgissent dans les êtres portent l'empreinte d'une secrète mais puissante Providence. On la sent soutenir et envelopper de sa présence toute l'évolution et le dénouement psychologique de l'ouvrage. Chaque âme a sa place dans la pensée divine, comme elle a part à son amour. Et même au temps des égarements, elle doit à l'attention que Dieu lui prête toute la part d'existence qui lui convient. De chaque personnage on peut dire que Dieu l'appelle par son nom. »

Almanach catholique du Jura¹³

Comme de coutume, l'Almanach catholique du Jura nous est arrivé, messenger d'une magnifique provision d'études et d'articles de grand intérêt. Richement illustré, il contient le calendrier des mois de 1942 avec tout ce que cela comporte d'indications utiles et, régulièrement, un texte qui apprend comment il faut s'aimer en famille. Les événements importants qui ont marqué la fin de 1940 et la première partie de 1941 sur la scène suisse et sur le plan international sont rappelés d'une manière très vivante. De même pour tout ce qui a trait à la vie jurassienne. Un article parle du collège St-Charles à Porrentruy. Des photos évoquent les figures aimées des vivants et des morts. Des contes, des bons mots, des travaux historiques viennent compléter cet ouvrage attendu et toujours bienvenu.

Le calendrier In Memoriam¹⁴

Sous sa forme élégante et riche de tableaux suggestifs qui évoquent l'âme du pays vu à travers ses plus beaux paysages, le calendrier In Memoriam se recommande à la bienveillance de tous, car, comme l'a dit le général Guisan, « acheter ce calendrier, c'est venir en aide à nos soldats, aux enfants de ceux qui sont morts au service du pays, faire preuve de solidarité nationale, et permettre enfin à tous de tenir et de durer ».

F.-M. BUSSARD

¹² *L'amour avant tout*, par Dutli-Rutishauser, traduction de Georges de Bellefontaine. Imprimerie St-Canisius, à Fribourg.

¹³ *Almanach catholique du Jura*. Editions jurassiennes, à Porrentruy.

¹⁴ Edité par « In Memoriam », Section « Souvenir valaisan », Association en faveur des familles des soldats valaisans morts au service de la Patrie.